



Chapô

Journal de l'Amicale des Anciens Bayard Presse

n° 32 juillet-août-septembre 2005

Des félicitations, des événements, des projets

Chers Amis,

Quelle joie de se retrouver ! Bienvenue à tous !

Je voudrais dire un grand merci à la Direction de Bayard qui nous invite aujourd'hui.

Avant de passer la parole à Yannick de Prémorel qui nous accueille, je voudrais, au nom des Anciens de Bayard, féliciter Bruno Frappat pour sa nomination à la tête du Directoire et lui souhaiter de réussir à porter cette Maison aussi haut qu'il l'a fait pour *La Croix*. Nous lui faisons confiance et lui offrons nos vœux de bonne chance.

Merci à Alain Cordier qui quitte cette fonction et qui nous a beaucoup aidés à la réalisation de notre Amicale.

Au passage, et en votre nom, nous félicitons aussi Dominique Bénard pour sa nomination au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Comme il est de tradition, j'aimerais que ceux qui viennent pour la première fois se présentent. Merci. Venez souvent partager nos activités et rencontres. Aidez-nous en adhérant à l'Amicale.

Je voudrais aussi vous donner quelques informations sur la vie de cette Amicale.

Tout d'abord, après la tristesse causée par le décès de notre aumônier, le

P. Jean Potin, l'Assomption et le P. André Antoni ont chargé le P. François Morvan d'assurer cette tâche et il a accepté avec joie. Aujourd'hui, il ne peut être avec nous, mais vous allez le découvrir dans *Chapô* : Michel Cuperly l'a rencontré et vous raconte tout sur notre nouvel aumônier.

Grâce à Mijo Beccaria, que je remercie, nous avons découvert la Fondation d'Auteuil : Sœur Danièle relate très précisément cette visite et vous lirez son reportage (p. 11 et 12).

En juin, le mercredi 8, nous irons au musée de l'Assistance publique où se tient une exposition parrainée par *La Croix*. Vous avez toutes les infos sur la feuille qui vous a été distribuée. Nous vous invitons à venir nombreux (c'est gratuit !).

En septembre, aura lieu notre voyage en Alsace et Forêt-Noire. Il doit rester deux ou trois places disponibles. Ceux qui habitent dans la région sont invités à venir partager quelques heures de ce voyage avec nous.

Entre-temps, le 10 mai, se tiendra le congrès de la Fédération nationale des associations de retraités à cap d'Agde. J'ai fait envoyer un pré-programme à ceux d'entre nous qui habitent à proximité en les invitant à venir nous rencontrer. D'ailleurs, Sœur Claire, notre vice-présidente, qui réside à Nîmes, s'y rendra. Guy Deluchey, administrateur,



François Morvan,
le nouvel aumônier de l'association
(voir interview page 6)

pourra, si vous le voulez, vous donner quelques renseignements.

Et notre grand rendez-vous annuel de l'automne, se tiendra le 15 novembre chez les Petites Sœurs de l'Assomption – 57, rue Violet, à Paris.

Le 1^{er} avril, lors de la préparation de la présente journée, nous étions, avec Ginette Peuvrier, dans le hall en train d'ouvrir vos nombreuses lettres. Il régnait un étrange climat : je voyais passer et repasser les « actifs » de notre Maison, une sorte de fièvre, c'était comme une veillée d'armes. J'entendais des : « Oui, nous avons prévu... Ce soir... Cette nuit... » Le Pape était au plus mal. D'un seul coup dans mon esprit, beaucoup d'images ont surgi.

Pour tous ces jeunes qui n'ont connu qu'un seul Pape, nous tous ici nous sommes les rescapés, les vétérans. Nous avons connu Pie XI, Pie XII, Jean XXIII, Paul VI, Jean-Paul I^{er},

majeurs. Nos titres ont été, depuis deux semaines, d'une réactivité formidable. Selon l'orientation qui sera donnée au prochain pontificat, nous aurons à accompagner les chrétiens dans leur manière de vivre, leur appartenance, de soutenir leur foi, de dialoguer avec la société, de débattre entre eux, de négocier avec la modernité. C'est, de toute façon, une période passionnante qui s'ouvre: nous devons être aux avant-postes, des guetteurs, des éclaireurs, des accompagnateurs. [...]

Avant de conclure, je me permets une petite notation personnelle et une information sur *La Croix*. Après quarante et un ans passés dans la presse quotidienne, je viens d'être appelé par l'actionnaire à exercer des responsabilités qui ont pour première conséquence de m'éloigner de mon métier de base, de mon savoir-faire, de mon plaisir, de ma passion et de mon petit bureau-cagibi du premier étage... réservé aux fumeurs. Je vais m'efforcer de continuer à me livrer "aux joies simples de l'écriture et du journalisme" comme dit mon ami Edwy Plenel... Mais je ne me fais pas trop d'illusion: je n'aurai pas toujours le temps de consommer ces deux drogues dures que l'on appelle l'actualité et l'écriture. Mais je prendrai toujours le temps de demeurer, ce que je n'ai jamais cessé d'être depuis vingt et un ans, chaque semaine, chroniqueur de l'écume des jours. Je suis sûr aussi que Dominique Quinio m'autorisera des excursions dans l'actualité chaude et des feuilletons littéraires.

Ce qui me rendra plus aisé ce renoncement partiel, c'est de savoir qu'il y a, dans l'équipe de *La Croix*, en la personne de Dominique Quinio, quelqu'un – quelqu'une – qui a toutes les qualités personnelles et professionnelles pour accompagner sur la durée le redressement de *La Croix* tel que nous l'avons voulu et porté en équipe depuis dix ans.

Bayard c'est un collectif de deux mille cinq cents salariés où chacun se voit assigner des missions et un service particulier.

Bayard, c'est nous. Bayard, c'est vous. C'est vous, qui travaillez rue Bayard, c'est vous tous les Bayard d'au-delà le périphérique, de Chambéry à Toulouse, d'Issy-les-Moulineaux à Rennes, de Levallois à Lille.

C'est vous, en Belgique, au Canada, aux

États-Unis, en Espagne, en Allemagne, en Norvège, en Asie...

C'est vous toutes et vous tous. Comme hier, comme demain, comme après-demain.

Nous vous remercions. »

Breve information sur le Groupe Bayard en 2004

La fin de l'année 2004 a été plutôt favorable pour le Groupe, relève Y. de Prémorel. Globalement, les ventes ont été au rendez-vous des attentes, même si le kiosque reste difficile. Les ventes de publicité ont été également bien orientées, permettant de refaire une partie du retard accumulé en début d'année. Les ventes de BP SA sont ainsi en hausse par rapport à 2003, avec un maintien de *La Croix* à un très haut niveau.

L'édition Jeunesse a été particulièrement active au dernier trimestre. *Eragon*, mais aussi l'ensemble des autres fonds ont bien marché. La Sofedis et Bayard Jeunesse dégagent des résultats supérieurs aux attentes, alors que Milan, presse et édition, est en ligne avec la trajectoire.

Culture et Religion, Générations et Modes de vie affichent une légère amélioration par rapport à la trajectoire. Malgré les efforts promotionnels spéciaux consentis pour *Plus* en Hollande, l'Europe dégagera aussi un résultat net supérieur à la trajectoire.

En Amérique, les ventes et la marge du fonds **CCP** acheté cet été sont supérieures aux attentes et la trajectoire globale est dépassée.

Dans ce contexte, le Groupe affichera un résultat positif après avoir provisionné l'intégralité des engagements liés au Plan de sauvegarde pour l'emploi signé avec les partenaires sociaux suite au passage en mensuel de *Côté Femme*.

La Croix en 2004

2004 est une année particulièrement satisfaisante et réussie pour *La Croix*:

– Les ventes progressent sur les deux canaux de diffusion: gain de 1500 abonnés soit +1,8 % et augmentation des ventes kiosque de plus de 100 exemplaires par rapport à 2003. Ces performances sont d'autant plus remarquables qu'elles interviennent dans un climat de baisse de la diffusion des quotidiens généralistes.

– Le chiffre d'affaires publicitaire. Il progresse de plus de 23 % au total dans un marché en légère croissance.

– La fidélité des lecteurs et la proximité avec eux sont confirmées grâce au maintien du dynamisme de la ligne éditoriale et au succès de la nouvelle formule lancée le 17 novembre 2003.

– *La Croix* a résisté en 2004 face aux principaux effets des causes structurelles de la crise de la PQN: diminution des points de vente dans les grandes villes, développement des gratuits, moindre attirance du marché publicitaire pour la PQN...

– *La Croix* affiche une marge bénéficiaire pour la troisième année consécutive sur la base de ses performances commerciales de l'année 2004 et de la maîtrise des frais éditoriaux et promotionnels.

En conclusion, et en reformulant à ma façon la conclusion de Bruno Frappat hier soir, je vous dirai volontiers:

Bayard Presse, hier, c'était vous!

Bayard Presse, aujourd'hui, c'est nous!

Mais Bayard Presse, demain, c'est vous et nous parce qu'ici, rue Bayard, Bayard Presse c'est non seulement un lieu, mais essentiellement un lien qui dure et perdure entre nous.

Bonnes retrouvailles et bonnes ripailles! ■

Carnet de l'amitié

Nombreux sommes-nous à avoir répondu à l'invitation fidèlement annuelle au buffet offert par la Direction.

Pour répondre à un souhait exprimé, nous adoptons ici l'ordre alphabétique et non plus géographique:

Ardillon Georgette (92); **Averbuch** Paulette (92); **Averbuch** Jacques (92); **Bacle** Monique 75; **Balin** Danielle (92); **Barbier** Madeleine (02); **Barbier** Michel (92); **Beccaria** Mijo (75); **Beccaria** Yves (75); **Beneteau** Christiane (78); **Berne** Maurice (95); **Biard** Marcel (92); **Bocquet** Anne-Marie (78); **Bodart** René (94); **Boillon** Colette (75); **Boumard** Germaine (75); **Boyer** Nicole (93); **Boyer** Jean

(93); **Bretesché** Renée (75); **Busson** Monique (92); **Castel** Christian (14); **Cathelain** Micheline (92); **Cerf** Olivier (91); **Chenique** Elisabeth (92); **Chichet** Claude (78); **Chimenes** – sœur Danièle (94); **Chopard** Michel et Madame (91); **Couderc** Denise (75); **Couégnat** Jean (94); **Crozon** Joseph (94); **Cuperly** Michel (78); **Debeausse** Daniel (75); **Deluchey** Guy (95); **Delaporte** Yves (91); **Devos** Daniel (75); **Dias** Joseph (92); **Dosne-Decaux** Solange (92); **Douroux** Odile (75); **Dugast** Claire (75); **Dupuis** Christian (02); **Duquesne** Jacques (75); **Duvernois** Jean-Charles (75); **Gallet** Juliette (75); **Galloux** Michel (92); **Garbucchi** Emile (95); **Gaudin** Jacques (75); **Gentil Baichis** Yves de (78); **Géraud** André (91); **Gerbaud** Marie-Ghislaine (75); **Gourcerol** Pierre (75); **Guilhaume** Bernadette (78); **Guillien** Pierre (92); **Guyot** Jean-Marie (60); **Hajem** Nouri (94); **Hautteœur** Claude (78); **Hautteœur** Jean-Pierre (78); **Herpin** Jean-Claude (91); **Jaubert** Christiane (92); **Joux** Jean-Jacques (92); **Lassieur** Michel (60); **Lebouc** Jean-Claude (91); **Léger** Bernard (77); **Lenabour** Simonne (75); **Lenabour** René (75); **Leurent** Odile (75); **Levêque** Monique (39); **Lorec** Hélène (94); **Lottin** Monique (sœur Claire) (30); **Louis** Georgette (95); **Luneschi** Marie-Thérèse (50); **Marion** Jacques (50); **Martinet** Gérard (37); **Melchior** Pierre (93); **Moal** Jean (75); **Monceau** Marcelle (92); **Monsch** Père Charles (94); **Moreau** Madeleine (92); **Manoury** Annette (78); **Muzzi** Jacques (75); **Neusch** Père Marcel (75); **Nisin** Bernard (78); **Noel** Pierre (78); **Nonnotte** Françoise (93); **Pari-sot** Danielle (41); **Papin** Max (72); **Penot** Andrée (92); **Petit-Prost** Janine (95); **Peuvrier** Ginette (75); **Raynal** Jacques (92); **Reuter** Danielle (75); **Ricot** Jacques (92); **Robcis** Jacques (93); **Roumeaux** Jacqueline (92); **Roumeaux** Guy (92); **Sanchez Araujo** Antonio (28); **Scala** Giulio (94); **Schaeffer** Hervé (77); **Senamaud** Roger (37); **Sosa** José (75); **Sowinski** Henri (91); **Tarisse** Roger (92); **Thebault** Rolande (92); **Thiebault** Pierre (92); **Thiebault** Annick (94); **Tilkian** Marie (sœur Giannina) (59); **Tresserra** Françoise (75); **Velasco** Jackie (94); **Zamolo** Chantal (93); **Zizzo** Gaspard (94).

... et les regrets des absents :

■ **Allain** Monsieur et Madame, désolés, retirés à la campagne ■ **Baguet** Robert (92) regrette de ne pouvoir partager ce bon moment ■ **Bieules** Jacqueline (66), regrette et, avec des bisous à tous, envoie ses souhaits de réussite « aux dévoués organisateurs » ■ **Boudon** Marcelle (40) habite un peu loin. « Bonne rencontre pour tous » ■ **Bourgoin** Lucien est hospitalisé ■ Père **Brajon** Emmanuel (69), regrette et envoie « sa fidèle amitié » ■ **Capelle** Claudie (19) retenue par une fête familiale ■ **Castaing** Thérèse (33), trop loin ■ **Caudameille** Jacqueline est hospitalisée ■ **Cucziz** Denise (91), regrette mais est retenue par un bénévolat auprès de personnes âgées ■ **Charles** Gérard envoie ses excuses ■ **Curie** René (94) empêché pour raison familiale ■ **Delmarcho** Madame envoie ses excuses ■ **Di Marco** Madame (13), trop éloignée ■ **Dupire** Gabriel (75) assure de ses regrets ■ **Garcia** Monique est empêchée ■ **Gouzier** Monsieur et Madame sont absents à cette date. « Amitiés à tous » ■ **Giner** Francisca (Espagne) ■ **Fitoussi** Christiane (91) envoie ses excuses ■ **Gélamur** Jean (78) regrette ■ **Goure** Claude (94) envoie ses excuses ■ **Hameau** Marie-Joséphine (53) trop occupée par les obligations familiales. « Amicale pensée pour tous » ■ **Heurtault** Bernard (78) ■ **Honoré** Geneviève (78), regrette et prie de l'excuser ■ **Kapps** Marcel (27) et Madame absents pour raison de santé, regrettent et seront « néanmoins avec vous par la pensée. Amitiés à tous » ■ **Laborie** Germain (49), assure de ses regrets ■ **Lachaussée** Bernard (40) ne

peut se déplacer dans l'immédiat pour raison chirurgicale. Accompagne d'une photo « des rescapés de la photographie » une invitation à tous ceux qui passeront par la RN 10 à venir lui « dire un petit bonjour » ■ **Lamoureux-Bouletaux** Marie-Louise (19) trop éloignée. Son mari, Victor est décédé depuis janvier 1969 ■ **Latu** Christian (78) envoie ses excuses ■ **Laure** Daniel (44) souhaite à tous « une joyeuse rencontre printanière » ■ **Le Gall** Germaine (56) trop âgée pour voyager mais « de tout cœur avec vous en cette journée » ■ **Mescœur** Martine (29), trop éloignée ■ **Muscat** Joseph (93) envoie ses excuses ■ **Peray** Jean (14) : la mer lui donne des vertiges... « Ah, la vieillesse... Où sont mes 20 ans ! C'était le 7 juin 1944, le jour le plus long sur les rivages de Normandie avait 24 heures... » Et Jean Péray de refaire l'histoire ! ■ **Phalipaud** F (93) retenue de longue date ne pourra venir et le regrette ■ **Pradelle** Charles-Jean, empêché par le Conseil de surveillance, envoie son amitié ■ **Quayraud** Jeanine (91) regrette, a fait une chute ■ **Riout** Jean (75) entre en clinique envoie « son bon souvenir à tous » ■ **Rudel** Christian (Noël Las Fargues) envoie ses excuses ■ **Rudaux** F (75) empêché par l'âge ■ **Trioux** Paulette, envoie ses excuses ■ **Vathaire** Jacques de (75) envoie ses excuses ■ **Vlahopoulos** Annie (78), empêchée par « un traitement lourd » souhaite à tous une bonne journée ■ **Wenger** Père Antoine (83) envoie ses « vifs regrets, Lorgues étant à plus de 1 000 kilomètres... Mais les souvenirs restent inaltérés » ■ **Zeutzius** Geneviève (78) envoie ses excuses.

Euphorie

Moins d'Anciens ce 13 avril 2005 à Bayard. Mais climat électrique... Ambiance électorale. Au programme, deux élus : hiérarchiquement ? Bruno Frappat et Benoît XVI. Ou dans l'ordre inverse ? Ça change selon les tables. Bruno : Bravo à l'Assomption. Audace ? Non, ratification d'un parcours sans fautes, tous le reconnaissent. Depuis trois ans, Yannick de Prémoré en témoigne avec un large sourire, c'est

toute la « Maison » qui progresse. Et *La Croix* en constante remontée. Les applaudissements sont unanimes. Jubilatoire. Un regret pour ceux qui lisent régulièrement les éditos de Bruno : va-t-il disparaître de nos « Une » ? Non, promis, annonce Yannick. Il ne se privera pas d'écrire. Là, qu'on me pardonne cette réaction a posteriori, peu après l'assemblée, un édito le confirme, sur « Internet et le référendum » : lucidité !

Avec Bernard Labbé, pendant la première partie du repas, redécouverte d'une passion commune : le cinéma, tout particulièrement la création de ciné-clubs. Désolé pour les autres convives, mais deux jeunes se retrouvent dans l'évocation de leurs années cinquante. Nostalgie et cure de jouvence que ce dialogue.

N'en oublions pas pour autant de savourer les plats du buffet. Oui, surprise, il se savoure ! Changement de traiteur ? Non, en direct du restaurant maison. Chapeau ! Il faudra revenir pour en apprécier les nouveautés. Éclats de rire en évoquant l'antique cantine à l'époque où l'inoubliable Marcelline déposait sur la table son énorme « soupière » avec un grand « Ouf ! » – là, j'atténue son « vocabulaire » très personnel...

Prochains déjeuners de l'A.L.A.B.P.

3 octobre et 5 décembre 2005

Maison Nicolas-Barré
83, rue de Sèvres – 75006 PARIS

Renseignements et inscriptions auprès de
Simonne Lenabour
8 ter, rue Jonquoy, 75014 Paris
Tél. : 01.45.43.14.69.

Rétrospective aussi du premier self créé à l'initiative du Comité d'entreprise. Inquiétude commune : qu'est donc devenu ce « chef » au large sourire dont l'avant-bras, sans ostentation, portait comme une marque d'honneur, du moins à nos yeux, le matricule tatoué de Buchenwald ?

Élection encore, oui, celle de Benoît XVI. Beaucoup de commentaires plutôt favorables. Retour aussi sur ses prédécesseurs, avec Jean XXIII en tête. Hommages à Antoine Wenger pour le travail sur le concile. Là encore ce fut euphorique pour *La Croix*. Tous le reconnaissent même si les « acteurs », journalistes, typos, rotos et autres se souviennent sans amertume du surcroît de travail... Trois d'entre nous ont connu aussi Pie XII. J'avais 14 ans (oui, encore moi...) quand, en pèlerinage à Rome pour l'Année sainte de 1950, je l'ai vu « en majesté » traversant la nef de Saint-Pierre sur sa *Sedia Gestatoria*. Impensable aujourd'hui.

Que d'eau a coulé sous les ponts du Tibre pour en arriver à la photogénique « Papamobile » si souvent illustrée dans

nos différents titres depuis Jean-Paul II. Dans cette salle, plusieurs Anciens ont porté le tee-shirt de *La Croix* dans les foules du Bourget ou de Lourdes. Avec quel enthousiasme.

Passé aussi le souvenir de Jean Potin, de son sourire, de son courage devant les pressions du Vatican. Nous ignorions encore la disparition de son frère Jacques dont Andrée Penot nous parle par ailleurs.

Avec Yves de Gentil Baichis, c'est le bouddhisme, le taoïsme, le communisme qui s'introduisent avec lucidité dans nos propos. Il revient d'un long voyage en Chine avec son épouse. Écoute attentive tant il est « pénétré » de son sujet.

Zut ! passionnés, nous avons oublié le dessert : trop tard, le buffet est vide. Tant pis. Au retour, avec mon café, passage devant une dame solitaire à sa table : l'épouse d'un Ancien. En l'attendant, elle feuillette un titre inconnu de Presse Jeune (*Tatoo* ?), un répertoire de blagues à faire aux copains. Choquée. Trop de mauvais goût.

En quittant la salle, hommage à Simonne Lenabour et à son mari pour leur Jubilé. Infatigable : cinquante ans de mariage et d'autres projets de voyages qu'elle prépare pour les Anciens. À ce propos, retour avec Marcel Biard sur les Croisières de *Notre Temps*. J'en reviens : trois semaines dans le Pacifique sud avec la découverte pendant quarante-huit heures de l'île de Pâques. Rare privilège.

Trois ultimes rencontres au vestiaire (ça manquait de cintres...). Le P. Charles Monsch, toujours solide, en recherche perpétuelle, comme toujours ; Michel Chopard, non pas tel qu'en lui-même – sa barbe a disparu, le rajeunissant si tant est que ses bouquins n'y suffisaient pas.

Et enfin, parmi les « Anciens », celui qui nous sert si souvent, celui aussi qui, plus qu'aucun d'entre nous, rencontre, dans sa carrière si longue, à la table de nos PDG successifs, plus de célébrités de tous horizons, avec toujours le même sourire chaleureux quand bien même la fatigue était trop forte, l'ami de tous, Nouri Hajem.

Passer en trois heures de Marcelline à notre ami tunisien, quelle rétrospective ! Ça, c'est Bayard, comme dirait la pub...

J.-P. Hauttecoeur

De Montrouge à Bourgueil

Devinette : Quelle est la particularité de Bourgueil, Indre-et-Loire, 4 200 âmes au dernier recensement ?

Que les férus d'œnologie ne se précipitent pas pour répondre : « Facile : son vin racé, bien sûr, aux tanins élégants, élaboré à partir d'un cépage unique, le cabernet franc, sur une aire d'appellation de 1 250 hectares... »

Raté ! Ce n'était pas la question. À la vérité, pour l'état-major de *Chapô*, la particularité de Bourgueil, c'est de compter trois anciens et une ancienne de Bayard...

Déjà, dans le numéro 24 daté juillet-août-septembre 2003, nous avons recueilli le témoignage de Serge Caillet, dont l'épouse Ginette, Gigi pour les intimes, a passé la bagatelle de trente-huit ans à Bayard. Serge Caillet dont nous avons décrit une retraite très active presque essentiellement vouée au septième art, ce qui nous avait valu de titrer, dans la plus pure tradition de l'almanach Vermot, « *Serge Caillet... du cinéma* » ! (1)

Deux ans plus tard, retour dans les vignobles de Bourgueil, où deux autres anciens de Bayard, Roger Sénamaud et Gérard Martinet, ont choisi, eux aussi, de vivre leur retraite. Deux anciens de BMI, plus précisément (Bayard Montrouge Imprimerie).

Pour Roger Sénamaud, la route qui le mène dans la vallée de la Loire est toute tracée. En 1956, il épouse une fille de Bourgueil où habite sa belle-famille. Il a donc tout loisir d'apprécier la douceur d'un paysage et d'un climat que l'on pourrait qualifier de tourangelle mais qui, en cet endroit du fleuve royal, se veut aussi angevine. C'est déjà le cas quand, ajusteur de précision à l'imprimerie de Montsouris, qui est localisée à Massy-Palaiseau, il est victime, comme c'est souvent le cas à cette époque, d'un « plan de restructuration ». Nous sommes en 1971. Se présente une opportunité à Bayard où il entre donc cette année-là. Et comme un bonheur ne vient jamais seul, un an plus tard son beau-père, qui connaît

bien la petite cité viticole puisqu'il y vit, fait miroiter au couple Sénamaud qu'un projet de lotissement pavillonnaire fort intéressant va voir le jour, ce qui pourrait représenter pour eux une belle occasion de songer à leur future retraite. Roger et Colette n'hésitent pas, ils font construire et un peu plus de douze mois plus tard, la maison est sortie de terre !

« Il faut tout de même dire, précise Roger, que pendant des années, nous sommes allés à Bourgueil pendant les week-ends ou les vacances, pour le plaisir bien sûr, mais aussi pour entretenir et désherber. Nous commençons à en avoir assez. Il nous arrivait de dire "Vivement la retraite" ! »



Roger Sénamaud et Gérard Martinet

La retraite, justement, elle arrive un peu plus tôt que prévu, dans le cadre d'un autre plan de restructuration. Roger saisit l'opportunité d'une mise en pré-retraite, il part à l'âge de 55 ans, nous sommes en 1987. Et dès 1988, le couple Sénamaud quitte Malakoff sans regrets pour s'installer définitivement dans le paysage de terrasses sableuses ou graveleuses couvertes de vignes qui abritent les appellations Saint-Nicolas-de-Bourgueil et Bourgueil.

Trente et un ans d'ancienneté

Quant à Gérard Martinet, son histoire est indissolublement liée à celle de Roger Sénamaud. Gérard travaille d'ailleurs à Bayard depuis l'âge de vingt-quatre ans, depuis 1956.

« À cette époque, raconte Gérard, c'était encore La Bonne Presse et l'imprimerie de Montrouge était ouverte depuis peu. Je suis entré comme électricien, à la maintenance de l'unique rotative qui existait alors sur les lieux. Nous imprimions Le Pèlerin, Okapi, Pomme d'Api, Astrapi et des titres extérieurs comme Le Point. On faisait les trois-huit. Et pas trente-cinq heures par semaine ! Souvent, à cause des horaires parfois nocturnes, je venais en voiture depuis mes banlieues pas toujours faciles d'accès... »

Trente et un ans d'ancienneté ! Évidemment, Gérard est sur place pour accueillir Roger quand il rejoint les effectifs de BMI en 1971. Ils deviennent bons amis. Au point que lorsque les deux compères partent en retraite, en 1987, Roger propose à Gérard : « Viens donc nous voir à Bourgueil. »

Gérard ne répond pas tout de suite à l'invitation. Il sait bien que Roger a beaucoup d'amis et de relations et que les visites ne doivent pas lui manquer. Mais il en a un peu assez de toutes ces banlieues parisiennes grises qu'il a fréquentées. Bondy, Epinay-sur-Seine, La Garenne-Colombes, Noisy-le-Grand, franchement ce ne sont pas les horizons dont il a rêvé pour sa retraite.

« Deux ans plus tard, raconte Gérard, vers 1989, je me suis rendu à Bourgueil. J'ai tout de suite aimé les lieux. Je suis revenu. De temps en temps, j'y restais même pour un petit séjour de vacances. J'ai commencé à connaître du monde. Et aussi à me familiariser avec les lieux et les gens que Roger côtoyait régulièrement, les copains de vélo, la salle de billard, les vigneron du coin, la piscine, etc. Dans les années quatre-vingt-dix, j'ai franchi le pas. J'ai demandé à Roger et à Colette de me chercher une demeure pour m'installer définitivement. Ils m'ont indiqué une maison de plain-pied qui m'a plu, j'ai acheté, j'ai déménagé, c'était en 1995. »

Voilà pourquoi, si un jour vous flânez à Bourgueil, évoquant peut-être Ronsard en passant devant son médaillon, à la porte de l'abbaye Saint-Pierre, vous avez une chance d'apercevoir, dans les jardins alentours ou sur les bords du fleuve royal que chantait le poète, Roger et Gérard qui se promènent nez au vent juchés sur leur bicyclette. L'histoire ne dit pas s'ils se rendent chez un copain vigneron (Roger fait d'ailleurs partie d'une confrérie vineuse locale), ni si les deux amis ont songé à créer officiellement la section locale des anciens de Bayard avec les époux Caillet. Mais si la chose se fait un jour, promis, elle s'arrosera au bourgueil !

Guy Deluchey

(1) Le titre de cet article est également dans la pure tradition de l'almanach Vermot. Cherchez le calembour. Si vous ne trouvez pas, téléphonez à l'auteur.

Les vies suc

Professeur, recruteur, promoteur, visiteur, accompagnateur, aumônier de l'Amicale des Anciens Bayard Presse

Plus breton que François Morvan, tu meurs ! Il est né le 18 février 1929, baptisé deux jours après comme c'était la coutume à l'époque, dans une petite commune, entre Landerneau et Brest. Laforest-Landerneau est bordée d'une petite rivière, l'Elorn, qui s'élargit jusqu'à 150 voire 200 mètres deux fois par jour au moment des marées. Le calme, la verdure, l'océan proche. Une famille mi-rurale, vivant sur une toute petite ferme avec trois ou quatre vaches dont s'occupaient la mère et les enfants, quatre filles et deux garçons ; une famille mi-ouvrière aussi, le père était ouvrier à l'arsenal de Brest, employé à la pyrotechnie : toute sa vie il a fait des obus pour la Marine. Une enfance heureuse. La fréquentation de l'école publique. Une famille très croyante, très pratiquante. Toute la population, ouvrière ou paysanne, se rendait à l'église le dimanche, « faisait ses Pâques » comme on disait alors.

Soutane noire et pompon rouge

– Comment naît votre vocation ?

Au départ, un désir un peu vague de devenir prêtre, ou missionnaire. Il y avait deux assumptionnistes dans la commune, l'un était missionnaire, l'autre enseignant. À douze ans, après mon certificat d'études, je suis entré au petit séminaire assumptionniste (ce que nous appelons un alumnat), dans une ancienne abbaye bénédictine, au bord de la Loire, à Saint-Maur dans le Maine-et-Loire. Pour ces années collège, nous avons eu d'excellents professeurs, très exigeants. Beaucoup de sport. Puis une année à Blou, toujours dans le Maine-et-Loire et ensuite deux années près de Bergerac.

Après la classe de première, une retraite dite « d'élection » permettait aux élèves de choisir leur orientation, sans pression. J'ai choisi l'Assomption et fais l'apprentissage de la vie religieuse, un an durant, en soutane, au noviciat de Pont-l'Abbé-d'Arnoult en Charente-Maritime. Ce sont les premiers vœux temporaires avant de reprendre le cours des

Successives de François Morvan

études très poussées, notamment deux années de philosophie scholastique, au grand séminaire de Layrac, en Lot-et-Garonne, et de prononcer la profession perpétuelle. L'ancien séminaire de Layrac est aujourd'hui une maison de retraite des assomptionnistes. C'est là qu'est venu s'y reposer Jacques Potin, le frère de Jean. Après mon baccalauréat, j'ai fait mon service

Comment vendre des savonnettes ?

– *Comment François Morvan débarque-t-il rue Bayard ?*

On n'y rentre pas comme cela. C'était en 1972 j'ai dû passer un certain nombre de tests, une journée durant, avec un certain Monsieur Vibert. Tests positifs : je rentre au

Pour contourner la difficulté, nous avons bâti notre stratégie de vente en nous appuyant moins sur les jeunes que sur leurs parents. J'ai ainsi créé un réseau d'animatrices, des mères de familles, sensibilisées à la presse jeune de Bayard et intéressées aux résultats des ventes, tandis qu'à Paris j'ai pu monter un dispositif d'appui, une logistique de soutien avec, à mes côtés, successivement Annie Vlahopoulos qui est à la retraite, Claude Luquet qui est au *Pèlerin* et Laurence Robain qui a été responsable du réseau de marketing téléphonique. Beaucoup de sueur et de tours de France. Des milliers de kilomètres en train, en avion, en voiture. J'ai rencontré plus de mille candidates. Il s'agissait de s'enquérir de ressources humaines, de les mobiliser. Au début une vingtaine de personnes étaient à l'œuvre puis cinquante, cent, deux cents personnes. Je connaissais leur famille, leurs enfants. Certaines gagnaient bien leur vie. C'était simple, concret et exigeant.

Stratégie gagnante ! L'enseignement public, les comités d'entreprise se sont ouverts ; des stands étaient dressés dans les expositions en direction de toutes les personnes intéressées par l'éducation des enfants. J'ai créé un réseau au Canada, en Espagne, dans le Benelux, à Dakar, à Casablanca... Le début du développement de Bayard à l'étranger. Une époque passionnante pour moi, dix-huit ans durant, jusqu'en 1993. Aujourd'hui, Didier Robillard a pris le relais, puis Pascallette de Foresta qui ont encore développé ces réseaux.

Vice-provincial de 1993 à 1999

J'ai été nommé en 1993 vice-provincial du P. Zago (je l'ai été jusqu'en 1999), chargé de la région Nord, incluant Paris et deux pays extérieurs, Israël et Madagascar où je me suis rendu à maintes reprises pour visiter les communautés assomptionnistes. En Israël, il n'y a plus que six Pères dont André Madec et Alain Marchadour le Supérieur. À Madagascar, où les assomptionnistes sont présents depuis plus de cinquante ans, nos communautés sont très nombreuses, constituées de Malgaches, ils sont près de 80, que l'on trouve à Tananarive, à Fianarantsoa, ville que l'on surnomme « le petit Vatican », et surtout à Tuléar. Cette période m'a permis



Les animatrices de la Presse jeune de Bayard en 1993, année du départ de Bayard de François Morvan chez les Pères lazaristes, rue de Sèvres à Paris.

militaire, durant dix-huit mois, c'était en 1950-1951, dans la Marine, portant le col bleu et le pompon rouge ! À Brest, mon bateau, la *Meuse*, était un aviso de l'École navale. J'étais affecté à la préfecture maritime et quelquefois embarqué comme secrétaire avec l'équipage. J'ai pu ainsi faire de jolis périple en mer.

Recruteur

Retour ensuite à Layrac pour de longues années d'études, et ordination en 1955. J'ai été ensuite nommé à Saint-Maur. Seize ans au service de la formation de jeunes petits séminaristes, de 1955 à 1971, d'abord comme professeur puis, allant à travers le grand ouest à la rencontre des familles, parlant dans les écoles, les paroisses, pour faire connaître la richesse de la vocation religieuse, sacerdotale et assomptionniste. J'étais recruteur, c'est comme cela que l'on nous appelait. Il n'y a plus aujourd'hui ni recruteur ni petits séminaires. Tous ont été fermés après 1968 en l'espace de trois ans ! Saint-Maur est devenu un centre d'accueil pour des jeunes.

service « Promotion-Diffusion ». Ce n'était pas banal. Les assomptionnistes étaient normalement dirigés vers les rédactions. Les cadres de ce service, Guy Baudrillart, Lucien Jubien, étaient plutôt surpris. M. Demoncheau m'a formé au métier. J'ai fait des stages pour apprendre les techniques de vente. Avec des jeux de rôle. Comment vendre du savon de Marseille, par exemple ! C'était une ouverture sur les actions de diffusion. J'ai commencé les travaux pratiques sur le terrain avec les comités de presse pour la diffusion du *Pèlerin*. En 1975, un grand tournant dans ma vie : j'ai eu la chance de rencontrer Marc Chorna qui faisait un audit complet sur Bayard. Il m'a suivi dans mes périple. Ensemble, dans des lieux de vente potentielle, à travers la France, nous avons pu noter l'âpreté de la concurrence en presse jeune, d'autant que les évêques donnaient la priorité aux publications de l'Action catholique de l'enfance, message bien reçu dans les écoles religieuses. Je me souviens de cette visite dans une école à La Pommeraye, où quatre-vingts *Perlin* et *Pinpipin* étaient distribués pour un *Pomme d'Api*.

de poursuivre ces contacts directs que j'aime tant entretenir.

Les onze de Vincennes

– Vous recevez ici au 10, avenue de la République, à Vincennes, le représentant de Chapô. Vous êtes pour la quatrième année le Supérieur de cette petite communauté de onze assomptionnistes, dont Charles Monsch, et Robert Ackerman passé de La Croix à La Documentation catholique à laquelle il collabore encore avec plaisir. J'imagine qu'à cette responsabilité, d'autres charges vous ont été confiées par votre provincial.

Outre l'animation de la communauté de Vincennes, le provincial m'a chargé de deux autres missions. Tout d'abord de visiter les personnes de trois maisons de repos, à Albertville en Savoie, à Lorgues dans le Var (où se trouvent Pierre Gallay et Antoine Wenger) et à Layrac, dans le Lot-et-Garonne, que j'ai déjà évoqué. Ma deuxième mission, c'est la visite des religieux isolés, qui ne sont pas en communauté pour différentes raisons.

À l'écoute des retraités

– Vous êtes aussi depuis février 2005, après la disparition de Jean Potin, l'aumônier de l'Amicale des Anciens Bayard Presse. Qu'est-ce à dire : aumônier de l'Amicale ou aumônier des retraités ?

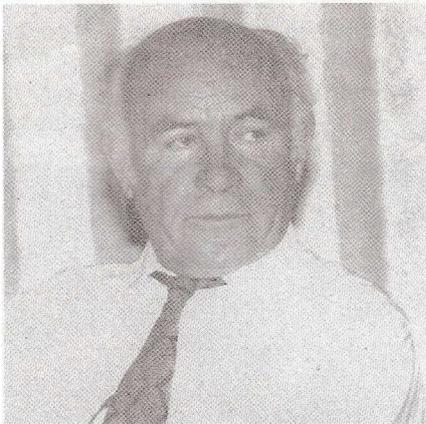
Je ne saurais pas répondre précisément à cette question. Je rencontre des retraités en chair et en os. Je me sens concerné par eux, par ceux aussi qui nous ont quittés. Je suis de Bretagne, le culte des morts y est grand. Je ferai mon possible pour être présent lorsque l'un ou l'autre nous quittera. Si les vivants font appel à moi, je serai à leur écoute

Recueilli par Michel Cuperly,
Mars 2005

Je suis heureux que le P. François Morvan ait accepté de prendre la relève du P. Jean Potin. Je vous remercie encore pour votre dévouement auprès des anciens de Bayard Presse et je vous assure de mon sentiment religieux.

P. André Antoni,
Provincial de France

Après Jean, Jacques : les deux frères nous ont quittés



La dernière image que je garde du P. Jacques Potin est celle d'un prêtre célébrant les obsèques de son frère... Et aujourd'hui, en ce 19 avril 2005, il a pris la place de ce frère dont la mort a certainement hâté la sienne.

Il semblait, en novembre, d'une fragilité extrême mais il avait présidé la messe d'adieu pour Jean avec une grande sérénité, une grande noblesse et assumait son rôle d'aîné (il était l'aîné d'une très nombreuse famille) auprès des frères et sœurs présents, affectueusement mais fermement. On acceptait encore son avis. Cinq mois plus tard, l'un de ses frères, bouleversé par l'émotion, avouait qu'il était lourd de se sentir désormais un peu plus responsables des autres... Jacques et Jean, si liés dans la vie, si liés par leur commune appartenance à l'Assomption, liés aussi par l'amour de la Terre sainte, sont maintenant réunis dans cette Jérusalem éternelle qu'ils voyaient en composant ensemble « Cette année à Jérusalem », un guide pour visiter la Terre sainte.

La chapelle du prieuré de Layrac – communauté où il s'était retiré après avoir été dangereusement malade – contenait à peine l'assemblée où les Pères de l'Assomption étaient venus en grand nombre ; l'évêque d'Agen avait envoyé l'un de ses proches ; les religieuses de la

Sagesse étaient aussi présentes. Et la célébration, présidée par le P. Benoît Grière, sous-provincial de France, a pris, comme pour Jean, un ton d'action de grâce. D'ailleurs, les témoignages que le célébrant a transmis étaient tous marqués par la reconnaissance envers celui qui a tant œuvré à la fois pour Bayard à travers différentes revues, pour les pèlerinages soutenus par l'Assomption, par l'aide pastorale qu'il avait apportée durant bien des années à l'un de ses frères assomptionnistes devenu, à l'âge de la retraite, curé de campagne... Une activité débordante qui faisait dire qu'il « brûlait sa vie ». Mais les derniers mois, au prieuré de Layrac, dans ce lieu de calme un peu mélancolique, il était entré dans la méditation, sans pour cela cesser toute activité car il s'était donné pour tâche de réorganiser la bibliothèque, et il disait : « J'aime partir de l'Esprit Saint qui nous dévoile toute chose, nous fait découvrir et redécouvrir sans cesse le mystère de Jésus le quel, à son tour, nous dévoile le vrai visage du Dieu unique, le Père de toute miséricorde. Une ascension en quelque sorte... » Et le P. Jean Exbrayat, supérieur de la communauté, a terminé son hommage par ces mots : « C'est dans cette paix, cette ascension qu'il a rendu son dernier souffle ce vendredi au soir du 15 avril. »

Sous des abords désinvoltes, Jacques Potin était un être sensible et fidèle. Il était tout sauf mondain. Et jamais il n'oubliait celui dont on lui avait confié le mal-être. Il savait demander des nouvelles, il était prêt à donner de son temps et le donnait gaiement. Il semble que ce soit, du reste, une marque familiale... Je ne l'ai vraiment rencontré qu'après être partie à la retraite. Mais ce que j'ai appris de lui me fait rendre grâce pour cette rencontre !

Andrée Penot

Vous avez eu la gentillesse de manifester votre sympathie à l'occasion du décès de Jacques. Je vous en remercie au nom de tous les religieux assomptionnistes. Jacques a été un pèlerin infatigable, passionné du monde et du Christ. Il est aujourd'hui arrivé au terme de son parcours. C'est dans l'espérance en la Résurrection que je vous assure de ma prière.

P. André Antoni

Sœur Danièle brûle toujours du même feu

Bonjour, sœur Danièle! Accueillante, souriante, elle est alerte malgré ses 80 ans, sœur Danièle! Nous voici chez elle, 13, rue du Gué à L'Hay-les-Roses. Six ou sept sœurs, oblates de l'Assomption, vivent ici, assumant chacune, dedans ou dehors, des responsabilités diverses, de l'animation de la petite communauté à, pour sœur Marie-Aline, l'animation de la Province⁽¹⁾. Depuis cette hauteur, un bel horizon s'ouvre vers la banlieue sud de la capitale. Un petit paradis? « La Roseraie est à deux pas et, à la belle saison, c'est magnifique. » Mais ce n'est pas là que sœur Danièle a commencé sa vie de religieuse. Née en 1924, à Paris, dans le 17^e, elle connaît une enfance difficile, privée de ses parents, élevée par une nourrice avant de rejoindre à Paris sa mère et sa tante, instruite dans une école de quartier, sans pouvoir aller au-delà du brevet. Pense-t-elle alors au mariage? Non.

Le secret resté caché

« Ma vocation est née très tôt, en secret, confie-t-elle, vers 1938. Une compagne me fit confidence de son désir de vie religieuse mais sa santé trop fragile l'en empêcha. Plus tard je me suis interrogée: pourquoi ne prendrai-je pas le chemin que mon amie devait abandonner? Ce secret resta caché en moi jusqu'en 1946. À cette époque, mon curé, assez avant-gardiste, m'avait confié une mission ecclésiale comme « déléguée paroissiale » pour les groupes de jeunes de la paroisse Notre-Dame-de-Lorette. Je lui ai fait part de mon désir. Il m'a aidé à fixer mes objectifs et m'envoya interroger divers ordres religieux. Mais rien ne correspondait à mon attente. Et c'est par les parents d'un Père, le P. Santu, demeurant sur la paroisse que je fis, dans la joie, la connaissance d'abord des Petites Sœurs, rue Violet, puis, des Oblates religieuses missionnaires de l'Assomption, rue Lecourbe. Sœur Marie de la Trinité était formidable, elle vit encore. Le P. d'Alzon voulait des femmes au cœur hardi, généreux et désintéressé; cela me plaisait. Je choisis d'être oblate: j'ai fait mon postulat et mon noviciat à Evry. On reçoit sa mission dès la sortie du noviciat. J'ai tout de suite été nommée à Bayard Presse, ma première et unique mission durant trente-deux ans! »

Cinquante religieuses en habit rue Bayard

Sur le rôle que les Oblates missionnaires de l'Assomption jouèrent à Bayard, sœur Danièle ne manque pas de références et de verve. Elle me tend un précieux petit livret d'une soixantaine de pages nourri de photos et de témoignages révélateurs. Quelle évolution en quelques années d'après-guerre dans les mentalités, les relations entre les ouvrières, les religieuses et les hommes, dans l'entreprise Bayard Presse! Une évolution qu'illustre bien le propre parcours de sœur Danièle. À son arrivée, le 2 avril 1951, cinquante religieuses, en habit séculier, vivent et travaillent rue Bayard, à l'accueil, à la cuisine, aux travaux ménagers, à l'entretien du matériel, au fonctionnement des services. « Je débarque, je ne connais pas grand-chose aux métiers de la presse. J'avais travaillé cinq ans dans l'assurance et quelque temps « rue de Fleurus » (*Ames Vaillantes*, etc.) et fait du secrétariat dans une entreprise. Je suis nommée au service des expéditions de Bayard-Presses. »

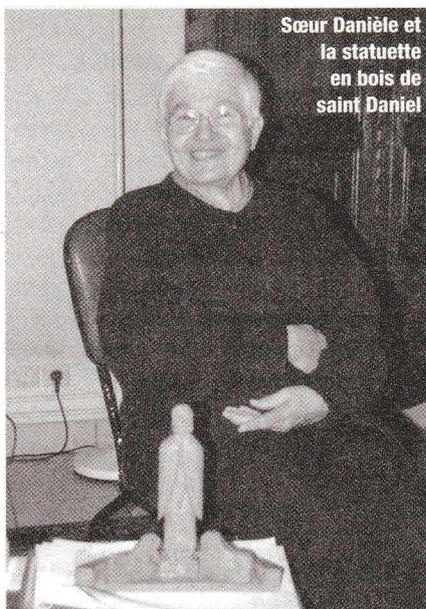
Sur l'estrade, devant soixante ouvrières

Le premier contact avec le service des expéditions ne s'oublie pas! Sœur Danièle raconte: « Entrant dans la pièce, mon premier regard se dirige vers une estrade que je dois gravir, dominant

l'ensemble de l'atelier devant une soixantaine d'ouvrières. Sœur Christiane Kroft, me fait monter et me présente. Puis elle m'explique, bras croisés et l'œil observateur, qu'il fallait surveiller cette assemblée et veiller à l'exécution du travail, pliage, collage des bandes adresses. » Pour l'aider, sœur Rosa passait vérifier dans les allées et sœur Louise Emmanuel Wacker était chargée de la formation des apprenties. À moi la charge de préparer les bordereaux de travail, de noter les temps passés sur telle et telle revue, d'établir les fiches de paye... J'ai découvert la dextérité ouvrière, se souvient sœur Danièle, très impressionnée par ce travail très rapide, à la chaîne, sans interruption, exécuté par des femmes debout. Les paquets filaient sur un tapis roulant, derrière un rideau, dans un local séparé. J'ai appris que derrière le rideau c'étaient « les hommes » qui mettaient les paquets en sacs par direction postale. J'ai appris à faire moi-même le travail de collage, de ficelage. Nommée chef des expéditions, j'ai supprimé l'estrade pour être plus proche des ouvrières. Le début et la fin du travail étaient rythmés par la prière et l'angélus; beaucoup soupiraient. Il fut donc convenu qu'on ne dirait les prières qu'en certaines occasions.

J'ai fait supprimer le rideau

« Nous pouvions aussi improviser pour les cérémonies, poursuit sœur Danièle. Nous montions à la grande chapelle pour le chemin de croix, la fête du Sacré-Cœur, pour Notre-Dame de Lourdes, la Sainte-Catherine. Certaines sœurs étaient étonnées de mes décisions. J'ai fait supprimer le rideau à l'atelier, on pouvait voir les hommes travailler. » Elle se souvient aussi avoir dû « encaisser » quelques jurons, quelques réflexions parfois injustes, souvent judicieuses: « Mais, ma Sœur, nous, on n'est pas des novices! Vous nous retenez pour un léger retard mais vous, il vous suffit de prendre l'ascenseur pour être à l'heure! » La déléguée n'était pas en reste. Oui, nous étions considérées comme étant du côté des patrons. Malgré tout, l'ambiance demeurait sympathique. On continua les séances théâtrales prépa-



Sœur Danièle et la statuette en bois de saint Daniel

Photo: Michel Cuperly

rées pour la Sainte-Catherine. Il y avait la distribution des cadeaux pour Noël et d'autres fêtes grâce à l'argent récolté dans le tronc de l'ange gardien de la crèche qui chantait et disait « merci ! ».

« J'avais pu suivre des cours d'économat et de comptabilité, après mes heures de travail, note sœur Danièle. Mais pour sortir, l'habit religieux était nécessaire. Il fallait enlever au préalable la mantille fixée à un chignon. C'était fastidieux. Ces petits ennuis ont vite été relativisés, grâce aux réunions de partage que nous menions à l'extérieur avec d'autres communautés des 8^e et 17^e arrondissements. Là, venant de Bayard, nous nous sentions un peu pionnières dans la réflexion; nous pouvions communiquer nos expériences au sujet de la mentalité ouvrière, de nos apparents privilèges, des droits de la femme au travail, de la pénibilité des tâches, de l'écartèlement entre travail et famille. C'était vers 1956. Deux ans plus tard, il y eut l'appel du cardinal Feltin, à Saint-Honoré-d'Eylau, lancé aux religieuses, au nom des cités ouvrières sans présence religieuse. »

Au milieu des baraquements à Villejuif

« C'est ainsi que certaines d'entre nous s'engagèrent dans une catéchèse hebdomadaire à Villejuif au milieu des baraquements de cette zone. Cette découverte mit le feu au cœur de quelques ouvrières et de plusieurs sœurs, Giannina en tête. Durant les fins de semaine, nous aidions le P. Christian pour l'accueil des étrangers, des dons alimentaires, des sorties pour les enfants... Cela nous fit avancer dans la compréhension des situations concrètes. »

« Nous avons pu en 1961 participer au pèlerinage national de Lourdes et ainsi rencontrer les Pères ce qui ne nous était pas possible à Bayard. En 1962, grande nouvelle, c'était l'annonce de l'ouverture du concile par Jean XXIII. »

« Bayard devient alors pour moi un grand laboratoire recevant les questionnements du peuple de Dieu. Ensemble, il nous faut aussi réfléchir à la place de la vie religieuse dans l'Église. Bayard doit aussi répondre aux 50 000 abonnements supplémentaires réclamés à *La Croix*. Il fallait assumer. Il n'y avait pas d'ordinateurs. Les petites mains des expéditions sont rudement sollicitées. Personnellement, avoue sœur Danièle,



Photo : Michel Cuperly

Dans la cuisine de la maison des oblates à l'Hay-les-Roses, à l'heure de la vaisselle, de gauche à droite, sœur Jean-Dominique, chargée de l'administration de mutuelles de diverses congrégations; sœur Geneviève, comptable pour la Province et pour le Généralat; sœur Marie-Bernard, enseignante, retraitée; sœur Christine, en aumônerie d'hôpital à Villejuif; sœur Marie-Aline, supérieure provinciale. Absente lors de la photo : sœur Anne qui participe à l'action de divers organismes caritatifs.

je fus choquée de devoir faire appel à des sociétés intérimaires, « louer » des gens, les garder ou les renvoyer si ça n'allait pas assez vite. Une réflexion a été engagée par la direction pour repenser l'organisation du travail. Un groupe de sœurs se pencha aussi sur l'aggiornamento de la vie religieuse dans l'optique du concile. »

Effervescence encore, bien sûr, lors des événements de mai 1968: les sœurs s'interrogent, avec une sympathie pour le nouveau cours des choses: comment informer sur l'essentiel des événements si *La Croix* ne paraît pas? Un petit groupe d'ouvriers, d'employés, de sœurs en lien avec celles de Villejuif se propose pour l'impression et la vente de *La Croix* à la criée. Sœur Danièle en était, avec des jeunes spiritains. Ce qui fut fait, rue d'Assas jusqu'à la place de la Concorde et même dans la cour de la Sorbonne. Des moments épiques! C'est aussi de cette époque que les sœurs obtiennent de recevoir une feuille de paye nominative avec un salaire, versé bien sûr à la Communauté.

Le déménagement à Vanves

Un autre temps fort qui marque un tournant dans le mode de présence des oblates à Bayard: le déménagement à Vanves en 1969, de 25 d'entre elles, y réorganisant au mieux leur vie, déplacements pour venir travailler à Bayard ou à Montrouge, ouvertures aussi de petites communautés à Villejuif (où arrive sœur Danièle), Bagnolet, Saint-Denis... Pour sa part, sœur Danièle sera appelée huit années durant, avant la fin de sa période d'activité et jusqu'en avril 1984, à développer l'embryon du service « Mutuelle » pour l'ensemble des personnels de Bayard, y compris les journalistes, « les plus difficiles à traiter! », soit au total plus de 900 utilisateurs.

Cela fait maintenant plus de vingt ans que sœur Danièle a quitté Bayard. Mais elle est restée fidèle à ce qui constitue à ses yeux la finalité de son engagement, soutenue au fil du temps par des rencontres régulières avec les P. Charpentier, Stephan, Rospide, Maréchal pour garder confiance dans l'importance d'une présence religieuse à Bayard. Un engagement marqué par une collaboration avec les laïcs, désormais sur de nouveaux terrains.

Elle participe ainsi à diverses formes d'actions pastorales, cela va de la catéchèse pour les enfants et les parents, à des mises en route d'adulte, à de l'accueil paroissial et autres activités à Villejuif, à Montfermeil dans la fameuse cité des Bosquets, une cité « chaude » où elle a travaillé huit ans, à Cachan durant deux ans, au Chili pendant un an, à l'Hay-les-Roses enfin, avec le Service évangélique des malades et le Mouvement chrétien des retraités et la Conférence Saint-Vincent-de-Paul. Elle y fait aussi du soutien scolaire. Toujours « le souci de la proximité, de l'accueil de la diversité des vies, de la souffrance des gens, de leur questionnement, de leur désir d'être écoutés ». Même en n'y voyant plus que d'un œil, sœur Danièle court toujours et brûle du même feu. »

Recueilli par Michel Cuperly
le 16 février 2005

(1) Sœur Marie-Aline Vauquois, originaire de la Meuse, à côté de Varenne, retraitée de Bayard Presse, après avoir été contre-maîtresse à l'atelier de composition de *La Croix*, pendant vingt-neuf ans jusqu'en 1987, est provinciale de France depuis six ans (et peut-être davantage selon les résultats de la consultation en cours cet été). Elle est responsable des communautés des Oblates de France, de Turquie, d'Angleterre, d'Irlande, du Chili. Au total, elle accompagne 135 sœurs dans ces divers pays où, sauf en France, il n'y a qu'une seule communauté.

Une visite à la Fondation d'Auteuil

153 Maisons d'accueil pour 7 000 jeunes à travers la France

Le 14 mars dernier, une trentaine de membres de l'Amicale des Anciens Bayard Presse ont eu la grande joie d'être accueillis, grâce à l'intervention de Mijo Beccaria, au siège de la Fondation d'Auteuil, à Paris, dans le XVI^e arrondissement (40, rue La Fontaine). On ne dit plus, en effet, les Orphelins Apprentis d'Auteuil car les 7 000 jeunes accueillis aujourd'hui par cette grande œuvre ne sont plus ni orphelins ni apprentis vraiment, ni à Auteuil. Ils sont dans 153 maisons réparties à travers la France. Ce sont des jeunes en difficulté, pris en charge pour un soutien scolaire adapté au plus près de leur situation personnelle par un encadrement nombreux, 3 400 salariés, dont soixante-dix pour cent sont des enseignants et des éducateurs. Une stratégie éducative reconnue par les Pouvoirs publics qui l'ont qualifiée « d'utilité publique » et la soutiennent.

Ces jeunes, des garçons mais aussi des filles, dont l'âge va de 2 à 23 ans, sont orientés vers les Maisons par leurs familles mais aussi par l'Aide sociale à l'enfance et par des juges. Rien à voir avec des maisons de redressement. L'éducation de ces jeunes repose sur le consentement mutuel : aucun jeune n'est retenu à la Fondation contre sa volonté. Tout est fait pour qu'il s'intègre et trouve sa voie. S'il fugue ou refuse ce qui lui est proposé, il ne sera pas contraint. La porte et le cœur de ses éducateurs lui restent toujours ouverts. C'est au siège de la Fondation, une immense et vieille bâtisse, que l'on peut découvrir les grandes étapes de son développement et l'esprit qui a présidé à son lancement. Sœur Danièle raconte : Nous montons d'abord au quatrième étage. Là, rafraîchissements ou boissons chaudes nous sont gracieusement offerts. Nous sommes progressivement introduits dans l'histoire de la Maison à l'aide d'un diaporama. Le point de départ remonte à 1866. Le fondateur, c'est l'abbé Louis Roussel. Né en 1825, il a été fortement marqué dans sa jeunesse par la dureté de la vie des familles, plus spécialement au moment de la

révolution des Barricades de 1848. Il entre au séminaire puis rejoint les Frères de St-Vincent-de-Paul et reçoit comme premier territoire de sa mission le quartier de Grenelle où il découvre la population la plus pauvre de cette zone. Il s'y consacre totalement et, très rapidement, il ouvre un Refuge pour les enfants abandonnés. Cette entreprise l'absorbe en totalité. C'est alors qu'il se sécularise afin de pouvoir se consacrer uniquement aux « enfants de la Première Communion » ayant dépassé l'âge des catéchismes pris en charge dans les paroisses. Il se « réfugie » avec ces enfants au 40, rue La Fontaine. Son engagement devient petit à petit une œuvre sociale qu'il voudrait transformer en « œuvre d'Église ». Il place son Œuvre sous le patronage de saint Joseph, mais ne peut la faire vivre que grâce aux dons de la charité. Il meurt en 1897 et sa succession est assurée par différents prêtres. Ce ne sera qu'en 1929 que cette œuvre sera confiée par l'Église à la congrégation des religieux spiritains. Ceux-ci demanderont au P. Daniel Brottier d'en prendre la direction.

Ce religieux était très reconnaissant envers la petite Thérèse de Lisieux qui l'avait protégé durant toute la guerre de 1914-1918. Il avait été placé sous cette protection par M^{gr} Jalabert, évêque de Dakar, dont il dépendait (il ne faut pas oublier que les spiritains sont des religieux missionnaires). Son premier souci

fut donc de construire une chapelle dédiée à cette sainte, « sa petite complice », qui lui accorda toutes les audaces pour faire progresser l'Œuvre et la faire reconnaître « d'utilité publique ». Le P. Brottier s'engagea alors dans un véritable dialogue avec l'État et les collectivités locales pour entreprendre les transformations nécessaires en vue d'un accueil élargi de 170 à 1 200 enfants pris en charge. Il les répartira aussitôt en 15 Maisons d'apprentissage professionnel, agricole ou d'artisanat rural. L'expansion se fera grâce à une chaîne d'amitiés sans faille et de dévouements de toutes sortes.

Son projet éducatif reste basé sur l'écoute et la tendresse manifestée à chaque enfant en sus de ses continuels recours à l'intercession de sainte Thérèse. « Élever la jeunesse, arracher les enfants à la misère de l'abandon, leur redonner de la joie, du bonheur pour toute leur vie », tel était l'idéal des deux premiers fondateurs auxquels il ajoute la propre devise de cette Maison : « Accueillir, éduquer, former, insérer ». Ainsi il suscite la création de multiples Maisons réparties en France. Et se substitueront au premier projet d'orphelinat des projets de « suppléance familiale » et de « coéducation » en lien avec les directions régionales des organismes d'État. De là naîtront diverses « Maisons » : « Maisons d'enfants à caractère social », d'« internats éducatifs et scolaires », des Maisons

Bulletin d'adhésion ou de renouvellement des cotisations (1)

- Membre adhérent**
cotisation 2005 inchangée * 8 €
- Membre associé**
conjoint(e), compagne ou compagnon * 5 €
- Membre bienfaiteur**
contribution financière annuelle minimum * 23 €

(*) Rayez la mention inutile.

Joindre chèque bancaire ou virement postal à l'ordre de : **Amicale des Anciens Bayard Presse.**

(1) En cas de renouvellement, prière de bien vouloir joindre à votre règlement votre carte d'adhérent. Elle vous sera retournée avec l'apposition du tampon dans la case millésimée concernée.

d'«accueils de jour» ou de «centres professionnels d'apprentissage en entreprise d'insertion», et même de «Résidences sociales». Vaste programme.

La chaussure, symbole du Musée

Ainsi bien informés, nous descendons au sous-sol pour la visite du Musée d'Histoire où nous serons tenus en haleine pendant près d'une heure par une guide chevronnée. Dès l'entrée, nous pourrions déposer nos sacs et vêtements dans une immense chaussure, symbole de la première cordonnerie. La guide souligne les actes de foi des fondateurs dont nous pourrions admirer les portraits, les familles, les maîtres d'apprentissage, ainsi que les multiples branches de formation qui ont forgé les compétences des jeunes passés par la Fondation, allant du cordonnier à l'imprimeur, des arts graphiques à l'électricité ou l'électronique, de l'horticulture à la mécanique, ou encore de l'hôtellerie à la restauration. En traversant des ponts de fer, nous surplombons les chantiers des futures écoles de restauration et de ventes qui remplaceront les anciens ateliers d'imprimerie devenus inutiles. Puis nous arrivons à la salle de jeux où quelques éducatrices nous parlent avec feu des méthodes pédagogiques destinées à l'approche des handicapés jeunes ou moins jeunes. Nous avons pu admirer la patience et la tendresse des éducateurs de cette Maison en faveur des plus défavorisés. Du reste, certains de ces jeunes avaient retardé leur heure de départ afin de nous rencontrer et nous

offrir sur des plateaux boissons et gâteries qu'ils avaient préparées à notre intention.

Nous demeurions silencieux mais émerveillés par tout ce que nous avons découvert ensemble cet après-midi ! Avant de nous séparer nous avons fait une pause dans la magnifique chapelle dédiée à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, où repose son maître d'œuvre, le P. Daniel Brottier. Nous partons avec tracts, revues et documentations diverses (*).

Notes de Sœur Danièle

(*) La Fondation édite un magazine, «À l'Écoute», 6 numéros annuels plus un calendrier, pour 8 euros.

Nous vous communiquons la lettre que nous avons reçue de Xavier Delattre, Directeur des Relations avec les bienfaiteurs de la Fondation d'Auteuil.

Suite à votre visite le 14 mars dernier, vous nous avez remis un chèque et nous sommes vraiment très touchés de la générosité dont vous faites preuve envers la Fondation d'Auteuil. Cette année, nous accueillons 7700 jeunes. C'est vous dire combien la charge est importante. La grande chaîne d'amitié, dont vous êtes l'un des maillons, nous encourage chaque jour à poursuivre notre mission auprès d'eux. Nous vous remercions infiniment de l'espoir que vous nous laissez envisager pour tous nos jeunes et de ce formidable élan que vous nous apportez pour persévérer dans notre tâche.

Quand Montrouge se souvient...

Francis Héraud est décédé le 9 février 2005. Une page du grand livre de notre imprimerie de Montrouge se tourne. Francis a marqué pendant plusieurs années la vie syndicale de Montrouge; droiture et rigueur peuvent définir son caractère.

Entré comme aide-receveur, il a gravi tous les échelons de la hiérarchie ouvrière, occupant tous les postes qu'une rotative demande pour fonctionner dans les meilleures conditions, terminant deuxième puis premier conducteur.

Aux derniers tours de nos rotatives, il était là pour *Pèlerin, Notre Temps, Okapi, Phosphore, Pomme d'Api*. Tous lui doivent, comme à tous ceux de Montrouge, d'être sortis à l'heure et embellis de plus en plus par la couleur.

Caricaturiste, son inspiration a illustré nos ateliers par les reproductions, chaque semaine, de la couverture du *Point* avec humour et exactitude. Maniant la plume comme le crayon, combien de textes du Comité d'entreprise lui doivent d'avoir fait passer pour tous les délibérations et décisions des rencontres officielles. Sa plume, en dehors du C.E., pouvait décrire, faire vivre ce qu'était le travail «trois fois huit». Il avait rédigé une étude sur le travail de nuit, avec les aspects physiques, psychologiques, familiaux de ceux qui, de 23 heures à 7 heures du matin œuvraient pour nos revues. Son manuscrit, malheureusement, est resté au fond d'un tiroir...

À l'arrêt de nos rotatives de Labeur, à Montrouge, il a terminé sur la roto de *La Croix* sa carrière d'imprimeur, ô combien aimée par lui pour l'intérêt de la chose imprimée, pour le partage, la recherche d'efficacité, l'esprit d'équipe et de fraternité permettant le travail bien fait, dans les délais, pour tous nos lecteurs.

Pour ses obsèques, en l'église Saint-Cyr de Villejuif, Montrouge était là, nombre d'amis étaient présents pour apporter l'hommage, le souvenir des heures passées dures, difficiles mais combien fraternelles.

Merci, Francis.

Un de Montrouge

Pour une première adhésion, remplir la grille ci-dessous

Mme, Mlle, M.		Nom																	
Prénom																			
Complément d'adresse (Résidence, esc., bât.)																			
Numéro				Rue/Av./Bd/Lieu-dit															
Code postal				Commune															

À adresser à Mme Ginette PEUVRIER – Amicale des Anciens Bayard Presse – 3, rue Bayard – 75008 Paris

